

1 Introduction

1.1 Champs d'intérêt

En didactique des langues et en psycholinguistique, les chercheurs tentent souvent d'établir un lien entre certains traits ou certaines caractéristiques individuelles d'apprenants –telles que l'intelligence, l'aptitude, la personnalité, la motivation, le style cognitif, le type d'apprenant, la langue maternelle (L1) et l'âge (Lightbown & Spada, 2006)– et leur niveau de maîtrise ou de succès dans l'apprentissage de ladite langue seconde (L2). Ils font cela soit en vue de déterminer ce qu'il faut posséder pour réussir en termes de caractéristiques cognitives, soit pour en savoir davantage sur la façon d'assimiler certaines notions, c'est-à-dire sur les procédés cognitifs. À cet égard, la mémoire de travail et plus spécifiquement, la mémoire phonologique (MP) (ou l'habileté à stocker des nouvelles combinaisons phonologiques dans la mémoire à court terme) est l'une de ces caractéristiques cognitives qui prend de plus en plus d'importance dans le domaine de la psycholinguistique et qui, selon un nombre d'études croissant (par exemple : French, 2006; Service & Kohonen, 1995; Thorn & Gathercole, 1999), semble expliquer en partie les niveaux de performance divergents des individus qui entreprennent l'apprentissage d'une L2.

Par ailleurs, les didacticiens et chercheurs en français langue seconde (FLS) s'entendent tous pour dire que le genre est une notion qui est difficile à maîtriser, même après plusieurs années d'étude et de pratique (voir les études de Bartning, 2000; Dewaele & Véronique, 2001; Hardison, 1992 ; Harley, 1992; SurrIDGE, 1992; Towell, 1987). La preuve est que même les apprenants les plus avancés du FLS continuent de faire des erreurs

d'attribution de genre et d'accord en genre. Avant de chercher des solutions à ce problème, un examen des facteurs qui pourraient contribuer à expliquer ce phénomène est de mise. Il va sans dire que l'âge d'acquisition de la L2 joue de façon indéniable sur le niveau de maîtrise de la notion de genre (par ex : Guillelmon & Grosjean, 2001). Au-delà de ce facteur, nous nous trouvons devant le fait que passé un certain âge, les apprenants de FLS doivent apprendre le genre de chaque élément du lexique contenu dans le lexique mental. Dewaele et Véronique (2001) soulignent l'importance du facteur mémoriel dans l'acquisition du genre. En fait, ils concluent que les erreurs d'attribution de genre sont souvent dues à l'ignorance du genre associé à un item lexical ou à l'inhabilité à y accéder ou à se le remémorer. Leur conclusion nous a inspirée à nous interroger sur l'influence de la mémoire, et fort probablement de la MP de ces individus qui entreprennent l'apprentissage du FLS.

Pour résumer les grandes lignes de notre pensée, l'acquisition de la notion de genre en français langue seconde se fait difficilement. Il y a plusieurs facteurs qui pourraient rendre compte de cette difficulté, mais l'un de ces facteurs serait certainement la difficulté à mémoriser les associations genre-lexique ou genre-phonologie. Ceci nous amène donc à considérer l'influence de la capacité de la MP sur l'acquisition du genre chez les individus qui entreprennent l'apprentissage du FLS.

1.2 Problématiques générale et spécifique

Depuis la discussion de Baddeley, Gathercole et Papagno (1998), les chercheurs considèrent avec plus de sérieux la possibilité que la MP ait un rôle significatif à jouer non seulement dans l'acquisition du vocabulaire (en L1, voir : Baddeley et al. 1998; Gathercole, Hitch, Service & Martin, 1997; en L2, voir : Atkins & Baddeley, 1998; Cheung, 1996), mais aussi dans l'acquisition de la grammaire, et ce, autant en L1 (Adams & Gathercole, 1996; Blake, Austin, Cannon, Lisus & Vaughan, 1994) qu'en L2 (Adams & Gathercole, 1995; Blake et al., 1994) auprès des adultes et des enfants. Cependant, même si un lien a été établi entre la MP et certains aspects morphosyntaxiques du développement grammatical (entre autres le genre et le nombre de pronoms, les temps de verbes et les prépositions en espagnol L2 dans l'étude d'O'Brien, Segalowitz, Collentine et Freed, 2006 et la négation, l'interrogation et les adjectifs possessifs en anglais L2 dans l'étude de French et O'Brien, 2008), le lien entre la MP et l'apprentissage de règles grammaticales spécifiques telles que le genre reste toujours à confirmer. L'exercice d'associer des phonèmes réservés à un genre plutôt qu'à un autre à des pronoms espagnols (tels que « lo » versus « la » et « los » versus « las ») et leur antécédent (tels que « jardin » et « ciudad ») est similaire à celui d'associer des phonèmes réservés à un genre plutôt qu'à un autre à des déterminants (tels que « un », « une ») et le phonème final de certains noms communs français (tels que « nerprun » et « besaiguë »). Le premier exercice ayant été lié à l'efficacité de la MP de sujets adultes débutants l'apprentissage de l'espagnol langue seconde, on pourrait s'attendre à voir un lien similaire entre l'efficacité de la MP de sujets

adultes débutants l'apprentissage du français, langue seconde et le deuxième exercice, soit l'une des variables dans notre étude.

En supposant que la facilité à retenir des mots de vocabulaire soit liée à la facilité à apprendre des règles grammaticales (Ellis, 1998) et en sachant que la mémoire phonologique soit étroitement rattachée à l'acquisition de mots de vocabulaire, il en découlerait que la MP ait un rôle tout aussi important à jouer dans l'acquisition de règles grammaticales telles que celles nécessaires à l'attribution du genre féminin ou masculin à un nom commun. L'hypothèse est d'autant plus valable si nous considérons que les règles qui régissent le genre en français impliquent des distinctions phonologiques au niveau des déterminants (« un » versus « une » et « le » versus « la ») en plus de certaines distinctions phonologiques au niveau des terminaisons des noms communs.

Toutefois, la relation entre la facilité à apprendre du vocabulaire et l'habileté à apprendre et appliquer des règles grammaticales n'est pas confirmée. De plus, tandis que l'apprentissage de vocabulaire nouveau exige l'emmagasinage de formes phonologiques nouvelles ou inconnues, l'apprentissage et la mise en application de règles de grammaire requièrent souvent l'emmagasinage et le traitement de morphèmes apparentés ou connus. Puisque la MP a pour fonction principale de retenir des formes phonologiques inconnues, sa participation à l'appropriation de vocabulaire nouveau n'est pas surprenante, mais qu'en est-il de sa participation à l'assimilation de règles grammaticales? Cela reste à préciser.

1.3 Objectif

L'objectif principal de notre étude était d'analyser le lien entre la MP et l'acquisition de la notion de genre auprès d'apprenants adultes de FLS en vue de déterminer si une meilleure MP coïncide avec une facilité à remarquer et attribuer le bon genre à une série de noms communs inconnus. Pour ce faire, nous avons examiné de près l'apprentissage du genre, soit la sensibilité aux stimuli, la facilité d'apprentissage (habileté à mémoriser) et la capacité d'inférence à partir de similitudes, à l'aide de deux tâches d'écoute. Nous avons aussi évalué la capacité de la MP à l'aide de deux mesures, soit l'épreuve de répétition de pseudo-mots français (NWRep) et l'épreuve de discernement entre des paires de listes de pseudo-mots français à une syllabe (NWRec). Le but était d'étudier la nature de la relation entre les tâches d'apprentissage du genre et les deux mesures de MP. Enfin, par le biais d'un questionnaire, nous avons aussi vérifié les effets possibles de la L1 et de la connaissance de langues additionnelles (L2, L3, L4...) sur la relation potentielle entre la MP et la facilité à attribuer le bon genre à une série de noms inconnus.

La section qui suit présente les différentes théories rattachées à l'acquisition du genre ainsi que le modèle de MP sur lequel les hypothèses de la présente étude sont basées.

1.4 Cadre théorique

1.4.1 L'acquisition du genre en L1

Les modèles de production de langage courants tel que celui de Levelt (1989) distinguent trois (3) niveaux de traitement d'information : un niveau sémantique, syntaxique et phonologique. Selon ces modèles, une fois qu'un mot est sélectionné et est prêt à être énoncé, ses propriétés sémantiques sont évoquées, sa phonologie est encodée et ses propriétés syntaxiques, telles que le genre, sont indépendantes de sa phonologie.

Toutefois, certains auteurs tels que Corbett (1991) et Caramazza (1997) remettent en question le consensus général et proposent un modèle de computation qui suppose une interaction entre le genre et la phonologie d'un mot donné. Une telle relation signifierait que les locuteurs natifs s'appuieraient en partie sur la phonologie d'un mot pour déterminer ou confirmer son genre. Si tel est le cas, une mémoire phonologique efficace s'avèrerait indispensable à la rétention des traits phonologiques que partagent certains noms communs français et à leur classification dans la bonne catégorie de genre.

1.4.2 La mémoire phonologique

À quoi, précisément, le concept de mémoire phonologique renvoie-t-il? En fait, selon le modèle de mémoire de travail à composantes multiples de Baddeley (2000), la MP ou

« boucle phonologique » est l'une de quatre composantes qui constituent la « mémoire à court terme », communément appelée « mémoire de travail », qui elle, s'avère être la totalité des ressources disponibles pour le traitement et l'emmagasinage simultanés de données. Plus spécifiquement, la MP sous-tend l'habileté humaine à répéter des séquences phonologiques nouvelles ou des pseudo-mots isolés à l'oral, et ce immédiatement après les avoir entendus. Il est dit que le nombre d'éléments retenus reflète la capacité de la mémoire phonologique à court terme. Les trois autres composantes sont l'administrateur central, le tampon épisodique (traduction libre du terme « episodic buffer ») et le calepin visuo-spatial. La MP ou boucle phonologique est impliquée dans la rétention momentanée et la répétition sous-vocale des stimuli verbaux que le sujet voit ou entend (Baddeley, 1986), tandis que le calepin visuo-spatial est impliqué dans le codage imagé des éléments figuratifs, visuo-spatiaux (Baddeley, 1986; Logie, 1994). Ces deux systèmes périphériques de stockage sont qualifiés de systèmes esclaves (Baddeley, 1986) à un système de supervision d'activation : l'administrateur central. Ce dernier intervient dans la sélection des informations perceptives, lesquelles sont acheminées aux systèmes périphériques; aussi, il dirige son attention vers des informations en particulier et porte son attention sur plusieurs informations à la fois; il transfère son attention d'une information à une autre; et, enfin il agit en tant qu'intermédiaire entre les deux systèmes esclaves de même qu'entre ceux-ci et la mémoire épisodique à long terme.

Pour rendre compte des procédés cognitifs impliqués dans le processus d'apprentissage du genre en français langue seconde, nous avons fait appel au modèle de mémoire de travail à composantes multiples de Baddeley (2000) et les hypothèses de la

présente étude sont basées plus particulièrement sur la composante traitant de la MP, soit la boucle phonologique.

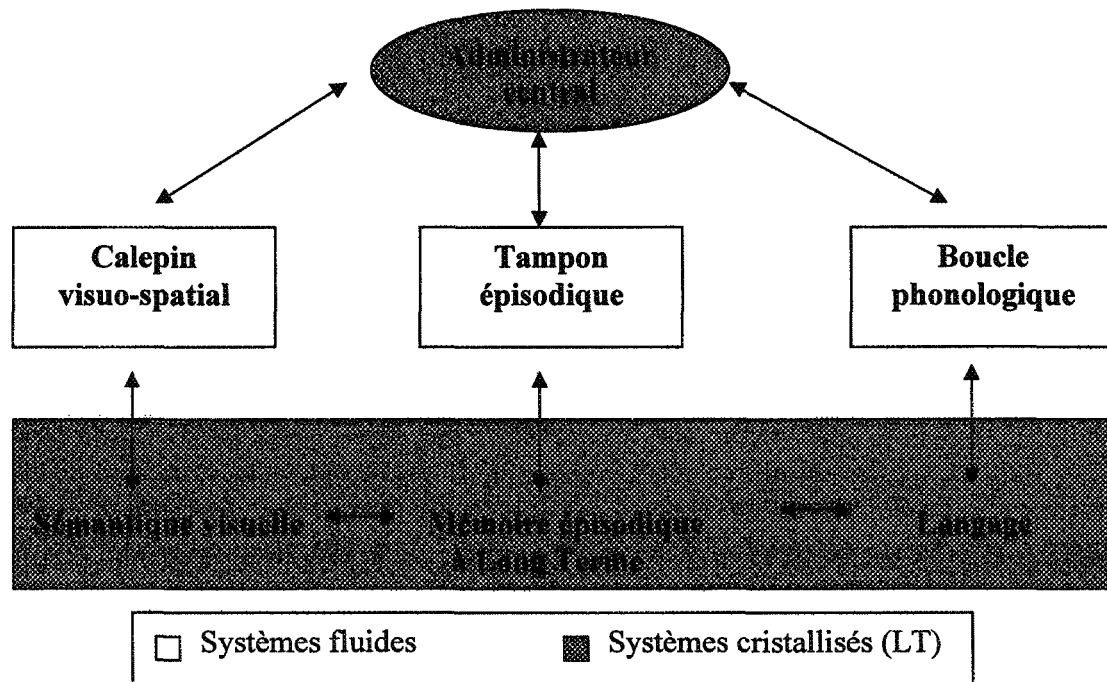


Figure 1. Le modèle révisé de la mémoire de travail à composantes multiples de Baddeley, 2000.

En nous appuyant sur ce modèle, nous postulons qu'à partir d'éléments du langage perçus à l'oral, l'apprenant de français langue seconde peut retenir (d'abord dans la boucle phonologique, puis dans la mémoire épisodique à long terme, en passant par l'administrateur central et le tampon épisodique) que des noms communs inanimés à terminaisons phonétiques similaires appartiennent plutôt à une catégorie de genre qu'à l'autre, par exemple que des noms communs français finissant en [o] sont fort probablement masculins plutôt que féminins. Mais, quel est le rôle précis de la MP dans l'acquisition du genre en français L1, en L2 et plus particulièrement en FLS?

1.5 *État de la question : études dignes de mention*

1.5.1 *La mémoire phonologique et l'acquisition du genre en français L1*

En français langue maternelle, on peut admettre que le genre ne pose pas de problèmes aux locuteurs natifs et jeunes apprenants. En effet, on a trouvé que les enfants dont la langue maternelle était le français québécois maîtrisaient la notion de genre à environ 5 ans (Fortin & Crago, 1999; Lightbown, 1977). En dépit de cette réalité, ils rencontrent tous une difficulté mineure : l'étude de Desrochers et Paivio (1990) a confirmé que lorsqu'un nom débute par une voyelle (et nous ajoutons à cela un « h » muet), les locuteurs natifs du français sont moins justes et moins rapides à déterminer son genre que lorsqu'un nom débute par une consonne, et ce parce que dans le premier cas, ils ont peine à discriminer les formes de l'article défini (« l' ») ou indéfini (« un » ou « une »). Comme Desrochers et son collègue le réitèrent si bien, « l'élision [du « l' »] a pour effet d'annuler la réalisation phonologique de l'accord en genre (et) [...] le contraste sonore entre « un » et « une » est fortement atténué par la liaison phonique entre l'article et le terme qui suit » (Desrochers et Brabant, 1995). Ainsi, de par ce fait, on peut en déduire que les locuteurs natifs du français se basent, entre autre, sur la phonologie du déterminant qui accompagne normalement le nom commun en question pour déterminer son genre. Qui plus est, selon quelques études pionnières (Karmiloff-Smith, 1979; Tucker, Lambert & Rigault, 1977) et une étude récente (Cole, Pynte et Andriamamonjy, 2003), il est de plus en plus apparent que les locuteurs natifs du français possèdent une connaissance implicite des règles phonologiques régissant le genre et qu'ils fassent appel à ces régularités phonologiques (ou

terminaisons phonologiques) pour déterminer le genre d'un nom commun français ou attribuer un genre à des pseudo-mots français, spécialement lorsque ceux-ci sont peu fréquents ou qu'ils ont une terminaison nominale prédictive du genre (Andriamamonjy, 2000).

1.5.2 La mémoire phonologique et l'acquisition du genre en L2

Williams et Lovatt (2003) ont été l'un des premiers à tenter d'établir un lien entre l'efficacité de la MP et la facilité à apprendre (de façon implicite) les règles régissant le genre en italien (expérience numéro 1), de même que dans une langue expérimentale (expérience numéro 2). Parmi les résultats obtenus dans leur première expérience auprès d'apprenants adultes universitaires, notons l'influence significative que la MP a exercée sur la rapidité d'apprentissage, mais l'absence d'effet significatif sur la performance à la tâche de généralisation, c.-à-d. sur la maîtrise de la notion. En fait, c'est la connaissance de langues additionnelles qui a eu la plus grande influence et qui garantissait, en quelque sorte, de meilleurs résultats à la tâche de généralisation de genre. Par contre, des résultats très différents ont été obtenus à l'expérience numéro deux (toujours auprès d'apprenants adultes à l'université) : cette fois, une corrélation positive a été établie entre la MP et la performance à la tâche de généralisation de genre même si la connaissance de langues additionnelles influençait toujours cette dernière. Leurs données laissent place à la possibilité que la MP à court terme soit liée à l'habileté à emmagasiner de nouvelles

combinaisons de morphèmes apparentés dans la MP à long terme, ainsi qu'à l'habileté à générer des règles de grammaire à partir de ces combinaisons de morphèmes.

Dans une autre étude, celle-ci auprès d'apprenants adultes de l'espagnol L2, O'Brien et al. (2006) ont examiné le lien entre la MP des sujets, telle que mesurée par un test de discernement entre des paires de listes de pseudo-mots anglais- et leur performance à une tâche de production orale (ou leur habileté en narration, grammaire et vocabulaire). Ils ont réussi, entre autre chose, à établir une corrélation positive entre une MP efficace et l'habileté à utiliser des pronoms féminins correctement (qui faisaient partie d'une catégorie plus générale intitulée « usage approprié de morphèmes grammaticaux »). Ces résultats nous indiquent que la MP semble jouer un rôle dans l'acquisition du genre en L2.

1.5.3 La mémoire phonologique et l'acquisition du genre en français L2

Contrairement aux locuteurs natifs du français, les apprenants du français langue seconde, même de niveau avancé, font beaucoup d'erreurs d'attribution de genre. Une explication possible à ce phénomène a été avancée par Holmes et Dejean de la Bâtie (1999). Selon ces auteurs, pour déterminer le genre de noms communs français inventés, les locuteurs natifs se baseraient sur des associations lexicales que ces noms évoquent, c'est-à-dire sur la ressemblance à d'autres mots connus, tandis que les apprenants du français L2 s'appuieraient principalement sur la terminaison phonétique des noms communs.

Carroll (1999) a tenté en vain de valider l'hypothèse qui précède. Elle s'attendait à ce que les apprenants débutants de français langue seconde soient si sensibles aux régularités phonologiques des noms communs qu'ils parviendraient à encoder ces régularités dans l'une ou l'autre des deux catégories de genre. En fait, elle a trouvé que les sujets étaient le plus sensibles aux régularités sémantiques, ensuite à celles de type morphologiques, et pas du tout à celles de type phonologique. Cependant, son étude présentait certains problèmes méthodologiques; à notre avis, il était trop difficile pour les sujets d'inférer le genre à partir des « régularités phonologiques » établies. Effectivement, dans cette étude, le phonème final des noms communs masculins était une voyelle, et celui des noms communs féminins était une consonne. Non seulement cet échantillon n'était-il pas représentatif de la réalité, mais les phonèmes à consonnes ou voyelles finales dans les mots stimuli de même que dans les mots d'inférence étaient d'une trop grande diversité. Par exemple, la liste de phonèmes finaux des noms communs masculins à partir de laquelle les sujets devaient inférer le genre, était la suivante : [no], [tre], [ki], [ji] et [sje] et celle des noms communs féminins : [ad], [føz], [mas], [byl] et [ʧt]. Les items à classer étaient tout aussi variés, ayant des terminaisons telles que [li], [gɛ], [paʧ], [go], [flã], [no], [vø], [tõ] (masculin) et [iR], [gãs], [peʃ], [tɛR], [an], [Rɛs] et [Rist] (féminin). Les sujets devaient généraliser à partir de similitudes, mais selon nous, celles-ci se sont avérées trop subtiles et donc difficile à reconnaître.

Pour faire suite à notre critique, mentionnons qu'une étude de Tucker et al. (1977) nous ait confirmé qu'il existe des mots dans la langue française dont la terminaison

phonétique est plus souvent associée à un genre qu'à l'autre. Par conséquent, il semblerait plus juste de faire appel aux régularités phonologiques qui existent déjà dans la langue, plutôt que d'opter d'en inventer comme l'a fait Carroll (1999). Prenons, à titre d'exemple, l'étude de Hardison (1992). Celle-ci inclut des exceptions à la règle —c'est-à-dire des mots dont la terminaison phonétique est associée au genre opposé— lors de la phase d'inférence pour vérifier si les apprenants avancés de français langue seconde attribueraient le mauvais genre pour suivre la règle. Ses hypothèses ayant été confirmées, on peut voir qu'il est plausible et même fort probable que les apprenants de FLS s'appuient sur des régularités phonologiques pour déterminer le genre d'un nom. De plus, puisque la MP s'occupe de retenir momentanément des stimuli verbaux qu'un sujet voit ou entend, on peut voir comment une meilleure MP pourrait faciliter l'apprentissage d'une règle grammaticale qui implique des distinctions phonologiques au niveau des terminaisons des noms communs.

Pour résumer l'apport des recherches mentionnées ci haut, la MP aurait un rôle à jouer dans l'acquisition du genre en français langue maternelle, en aidant à déterminer ou à confirmer le genre d'un nom. Effectivement, lorsque les locuteurs natifs doivent attribuer le genre à un nom connu ou à un pseudo-mot français, ils tentent de se remémorer le ou les déterminants le(s) plus souvent rencontré(s) avec tel ou tel nom ou encore la combinaison phonologique Dét. + N ou même la combinaison Dét. + terminaison phonologique du nom. En italien L2, la MP s'est montrée capable de prédire la rapidité d'apprentissage des règles d'attribution de genre de même que l'habileté à généraliser des règles de genre dans une

langue expérimentale (Williams & Lovatt, 2003). En français langue seconde, il arrive que les apprenants retiennent que certaines terminaisons phonétiques soient typiques d'une catégorie de genre plutôt que d'une autre. Ainsi, il n'y a aucun doute que les processus d'attribution de genre en français L1, en italien L2 et en français L2 fassent appel à la mémoire en général et il est fort possible que la MP y ait aussi un rôle à jouer. Nous croyons donc pouvoir reproduire les résultats obtenus en italien L2 en faisant l'expérience auprès d'apprenants de français L2.

1.6 *Question de Recherche et Hypothèses*

Le survol de la littérature nous a démontré que le genre des noms est attribué selon plusieurs règles concurrentes en français (phonétiques, morphologiques et sémantiques); c'est ce qui rend la tâche d'assigner le bon genre aux noms communs si difficile pour des apprenants du français, langue seconde. Si nous nous fions à certaines études qui ont déjà été menées auprès d'apprenants de FLS (par exemple : Hardison, 1992; Holmes & Dejean de la Bâtie, 1999), nous constatons qu'ils s'appuient principalement sur la terminaison phonétique des noms communs inanimés pour les classer soit dans la catégorie « féminin », soit dans la catégorie « masculin ». En sachant que la MP puissent stocker des morphèmes nouveaux telles que des terminaisons phonétiques de mots de vocabulaire inconnus (Atkins & Baddeley, 1998; Cheung, 1996), et en nous appuyant sur le fait que les apprenants de FLS génèrent des règles de grammaire quant au genre à partir de ces terminaisons (Hardison, 1992; SurrIDGE, 1993) une mémoire phonologique efficace serait-elle susceptible de leur venir en aide dans cette tâche si ardue qu'est celle de déterminer le genre d'un nom commun inanimé inconnu? Et si oui, dans quelle mesure? Plus spécifiquement, nous avançons les hypothèses suivantes auprès d'apprenants adultes de FLS dans deux programmes intensifs d'immersion française (15-30 heures/semaine):

1. L'habileté des sujets à remarquer le genre de dix (10) noms communs inanimés présentés oralement sera fonction de l'efficacité de leur MP. Autrement dit, il y aura une corrélation positive entre le nombre d'éléments réussis au premier essai de la première tâche (la sensibilité aux stimuli) et les mesures de MP des sujets.

2. De plus, moins la MP des sujets est efficace, plus il leur faudra d'essais avant d'apprendre le genre des dix (10) noms communs inanimés. Autrement dit, il y aura une corrélation négative entre l'efficacité de la MP et le nombre d'essais nécessaires à l'apprentissage du genre de la deuxième tâche (facilité d'apprentissage); et

3. Finalement, ceux dotés d'une MP plus efficace auront une facilité à attribuer le bon genre à vingt (20) nouveaux noms communs partageant les mêmes terminaisons phonologiques que les dix (10) noms communs appris lors de la troisième tâche. Autrement dit, il y aura une corrélation positive entre l'efficacité de la MP et le nombre d'éléments réussis lors de la phase d'inférence, vu la présence d'indices phonologiques sur ces items (capacité d'inférence).